

POUR L'HONNEUR D'UN COMMANDANT

« L'Honneur est-il dans l'obéissance absolue au pouvoir légal, ou dans le refus d'abandonner des populations qui allaient être massacrées à cause de nous ? J'ai choisi selon ma conscience. J'ai accepté de tout perdre, et j'ai tout perdu. (...) Je connais des réussites qui me font vomir. J'ai échoué, mais l'homme au fond de moi a été vivifié » (Commandant Hélié Denoix de Saint-Marc - « L'aventure et l'espérance »)

De la Côte d'Azur à Grenoble, des Landes à Perpignan, ils étaient venus, nombreux, ces Français d'Algérie, en dépit de l'âge et de la fatigue, orphelins de leur terre natale, exilés sans retour, pour honorer la mémoire d'un soldat de légende et exprimer leur gratitude et leur soutien à un Maire courageux.

A leurs côtés, unis dans une même ardeur patriotique, un foisonnement de bérets rouges et verts et des panoplies de décorations « *outrageantes* » qu'arboraient fièrement parachutistes et légionnaires, héros d'Indochine et d'Algérie.

Comme jadis, « là-bas », ils s'étaient retrouvés, côte à côte, avec quelques rides en plus et une pointe de nostalgie. Ces hommes aux bérets vert et rouge, les Pieds-Noirs ne les avaient pas oubliés. Ils n'avaient pas oublié cette magnifique armée d'Afrique qui avait rayonné aux quatre coins du globe et que l'on avait sacrifiée pour satisfaire aux exigences d'un homme miné par la rancune et l'ambition.

On brandissait les banderoles, on exhibait les pancartes dénonçant l'ignominie du « *cessez-le-feu* » du 19 mars 1962 qui évoquait le malheur, la mort, les disparitions, le déracinement et la ruine. Ces Français lâchés dans la rue faisaient masse. C'étaient ces mêmes Français dont les aînés, en 1942, avaient rendu à la France sa fierté et son armée. Ils distillaient un patriotisme plein de faconde et de sincérité. Ils se sentaient plus Français que les Français vieilliss de la Métropole. Les « *Américains d'Afrique* », si décriés durant la guerre d'Algérie, c'étaient eux !

A une centaine de mètres de là, encadrés de drapeaux communistes et algérien, toute honte bue, une centaine de braillards hurlaient leur désapprobation et leur haine de la France. En dépit des décibels de leur sono éructant un fiel nauséabond, à aucun moment ils ne furent en mesure de perturber le bon déroulement de la cérémonie que les filles du Commandant de Saint-Marc, par la dignité et la qualité de leurs témoignages, avaient placé sur orbite. Pointant du doigt les agitateurs, Robert MENARD s'écria :

« Je le dis à l'adresse de ceux qui s'agitent là-bas, plein d'une haine titubante, enveloppés dans de vieux mensonges qui s'effilochent : Le communisme est mort et ses derniers militants sont des spectres errant dans le dédale de leur rancœur et de leur ignorance. Ils ont voulu hier l'Algérie algérienne, ils ne veulent pas aujourd'hui de la France française. La trahison est leur patrie. Nos victoires leur châtiment. »

A cet instant nous crûmes revivre cet épisode de la Révolution française quand dans un discours qui marqua l'Histoire, Alphonse de Lamartine s'était opposé, le 25 février 1848, à l'Hôte-de-Ville de Paris, à ceux qui ne voulaient pas du drapeau tricolore :

« Le drapeau rouge que vous nous rapportez n'a jamais fait que le tour du Champ-de-Mars, traîné dans le sang du peuple en 91 et 93, et le drapeau tricolore a fait le tour du monde avec le nom, la gloire et la liberté de la patrie ! »

Dans un silence religieux que les cris d'orfraie n'arrivaient pas à perturber, Robert Menard poursuivit :

« Faut-il le redire aux révisionnistes de tout poil, la présence française en Algérie, ce sont des ports, des aéroports, des routes, des écoles, des hôpitaux. Ce sont des marais asséchés, des maladies éradiquées. Mais aussi du soleil sur la peau, des éclats de rire sur les plages, des filles à la peau suave, un ciel comme il n'en existe nulle part ailleurs. L'Algérie, disait ma mère, c'est notre paradis à nous, ce paradis qu'on nous a enlevé, ce paradis qui hante, toujours, plus de cinquante ans plus tard, nos cœurs et nos mémoires. Après nous avoir pris notre pays, certains voudraient maintenant nous priver de nos souvenirs. Et nous faire croire que les combats ont cessé le jour où des traîtres signaient un cessez-le-feu qui n'était rien d'autre qu'un lâche abandon, un vil renoncement. Demandez aux Algérois de la rue d'Isly ! Demandez aux Oranais du 5 juillet ! Demandez aux milliers, aux dizaines de milliers de harkis ! Demandez à nos martyrs ! Demandez-leur ce que furent les jours, les semaines, les mois qui ont suivi cette véritable capitulation ! On voudrait les faire disparaître une seconde fois ! On voudrait les oublier, les nier. »

L'émotion, la colère et la foi précipitaient ses petites phrases qui arrachaient des larmes à l'assistance. Puis il lança son Credo :

« Il y a 50 ans, je m'en souviens, vous vous en souvenez, nous tapions sur des casseroles en scandant « Al-gé-rie fran-çaise ». Il faudrait aujourd'hui, avec la même ardeur, avec la même détermination, dire non à cette France métissée qu'on nous promet, qu'on nous annonce, qu'on nous vante. Dire non à cette France multiculturelle qu'on nous impose. Mais dire oui à une France fière d'elle-même, de son histoire, de ses racines judéo-chrétiennes. Cette France que pieds-noirs et harkis ont admirablement incarnée, cette France pour laquelle un Hélié de Saint Marc s'est battu pendant la résistance, en Indochine et en Algérie. Cette France que nous voulons transmettre, intacte, à nos enfants. Alors, pour Hélié de Saint Marc, pour tous ceux qui sont morts en Algérie, persuadés que nous étions en France, que

*nous nous battions pour la France, pour tous ceux qui l'ont quittée, définitivement orphelins d'une partie d'eux-mêmes, je voudrais avant que nous entonnions « Le chant des Africains », je voudrais, en votre nom à tous, je le sais, dire, redire, répéter ce qui est notre viatique, notre credo, notre passé et, je l'espère, notre avenir : « Vive la France », « **Vive la France française !** ».*

Un tonnerre d'applaudissements lui succéda et des cris de soutien et d'espérance fusèrent de la foule.

Alors, les premières notes du « *chant des Africains* » s'égrenèrent et des milliers de voix la relayèrent. Des chœurs incohérents flottèrent au-dessus des têtes comme des oriflammes balancés par le vent et de la clameur émue et transcendée, s'élevait, poignant, superbe, l'hymne des *Africains* qui élève les héros jusqu'au cœur des dieux et les transmute en forces universelles gravées dans le pathétique comme une prière cadencée par un rythme solennel.

Comme sur des ailes, portées par ces larges voix, il semblait que les âmes de tous ceux qui avaient payé de leur vie la rançon de cette guerre, quittaient leur terre et s'élevaient jusqu'à Dieu, jusqu'à l'immortel esprit des choses.

Un symbole, voilà ce qui demeurera... et des souvenirs plein les yeux. En quittant ces lieux, nous savions qu'ils resteraient à jamais vivants dans notre mémoire, que les vagues avec le temps murmurerait longtemps autour de ces souvenirs-là. Dans les tempêtes elles bondiraient comme pour venir lécher leurs pieds, ou les matins de printemps, quand les voiles blanches se déploieraient et que l'hirondelle arriverait d'au-delà des mers, longues et douces, elles leur apporteraient la volupté mélancolique des horizons et la caresse des larges brises. Et les jours ainsi s'écoulant, pendant que les flots de la grève natale iraient se balançant toujours entre leur berceau et leur tombeau, le cœur d'Elie Denoix de Saint-Marc, celui de ses fidèles soldats, de ces milliers de martyrs devenu froid, lentement, s'éparpillerait dans le néant, au rythme sans fin de cette musique éternelle.

José CASTANO

**« *La mémoire n'est pas seulement un devoir, c'est aussi une quête* »
(Commandant Hélie de Saint-Marc - " *Les champs de braises* ")**

*Pour l'anecdote :

Une jeune femme d'une trentaine d'années, nullement au fait des signes distinctifs inhérents aux unités régimentaires, demanda, curieuse à son voisin : « *Que signifient les bérets rouges ?* ». Celui-ci prit soin de combler cette lacune... Puis, elle réitéra : « *Que signifient les bérets verts ?* » De la même façon, son voisin s'exécuta. Et la jeune femme de formuler, alors, une nouvelle demande en promenant son regard dans toutes les directions : « *Je cherche mon beau-père qui était dans l'OAS ; ils sont où ceux de l'OAS ?* » Et son voisin, impassible, de répondre en pointant son doigt dans la direction des bérets vert et rouge : « **Là !** »

Cette anecdote m'ayant été rapportée par la maman de cette jeune femme, je garantis sa véracité. JC

-o-o-o-o-o-o-o-

***Discours prononcé lors de l'inauguration de la rue Commandant Denoix de Saint Marc par Rober MENARD**
Cliquez sur : Choisir Béziers

-o-o-o-o-o-o-o-

Conférence sur : « *LES SEIGNEURS DE LA GUERRE* »

- ***De l'Indochine à l'Algérie, la Légion étrangère au combat***
- ***L'Odyssée et la fin tragique du 1^{er} Régiment Etranger de Parachutistes en Algérie.***

Organisée par l'Association Culturelle des Français d'Algérie de MARSEILLE, elle sera donnée par José CASTANO, **Samedi 21 Mars à 11h00**, au Yachting Club de la **Pointe Rouge - Port de la Pointe Rouge – 13000 MARSEILLE** - *Entrée gratuite – Parking -*

Un repas (facultatif) –sur place- suivra la conférence

Renseignements et inscriptions : Andre MOLINES – Tel. 06 22 73 04 05 - 04 86 77 35 14

Courriel : daniellemolines@laposte.net

Compilation de Monsieur-Legionnaire : <http://www.monsieur-legionnaire.org/>

-0-0-0-0-0-0-0-0-0-

Ma biographie, cliquer sur : - Ma Biographie –

***Mes ouvrages, cliquez sur* : -Ma Bibliographie –**

Mon blog : <http://jose.castano.over-blog.com/>